

L'ère des sans frontières dans l'espace romanesque : La disparition de la langue française d'AssiaDjebar : une Interculturalité accomplie ?

Kahina BOUANANE, Université d'Oran

Toute culture est, fondamentalement, pluriculturelle et se construit grâce au contact entre différentes communautés de vie qui apportent leurs façons de penser, de sentir et d'agir. Il est évident que les échanges culturels ne produisent pas tous les mêmes effets ni conséquences, mais c'est à partir de ces contacts que se produiront le métissage culturel et l'hybridation culturelle... Une culture ne peut évoluer que grâce au contact avec d'autres cultures, mais ce dernier peut être considéré de diverses manières. Le défi pour l'Interculturalité c'est le défi pour la rencontre et le respect. L'Interculturalité, en effet, suppose l'existence d'une relation entre les personnes qui appartiennent aux différents groupes culturels, c'est un concept plus ample que le simple fait « pluriculturel ». Toutefois, parler de relations interculturelles est une redondance : **l'interculturalité implique, par définition, interaction.** Cette interaction n'est pas accomplie dans toutes les situations ni par tous les sujets.

C'est pourquoi, il n'existe pas de cultures meilleures ou pires que d'autres. Dans certaines contextes, chacune des cultures peut avoir l'impression de se trouver en situation de discrimination, mais si nous acceptons qu'il n'y a pas de hiérarchie entre elles, nous reconnaissons que toutes les cultures sont dignes y méritent le respect des autres, au même niveau. Cela signifie, d'autre part, que la seule manière de comprendre correctement une autre culture, c'est d'interpréter ses manifestations en accord avec ses propres critères culturels.

A l'heure où la mondialisation se généralise, les frontières géographiques deviennent quasiment virtuelles. Mais une autre frontière persiste, plus subtile et plus fondamentale, parfois ignorée ou négligée : celle de la diversité culturelle. Sa prise en compte est essentielle, car lorsqu'elle est mal gérée, les tensions et frustrations qu'elle suscite peuvent conduire à l'intolérance, au repli identitaire ou communautaire, au racisme, ou plus généralement à ce qu'on appelle « l'ethnocentrisme ». Dans l'actualité mondiale de notre époque, la tentation est grande de n'envisager les rapports interculturels que sous la forme de conflits, à l'image de ce qu'on nomme « Choc des Civilisations » de Samuel Huntington. Et il est fréquent que cette perception soit étayée et encouragée par des expériences personnelles difficiles vécues au contact d'une culture différente.

Ici, c'est une autre philosophie de l'interculturalité qui vous est proposée : appréhender ces différences comme une source de richesse humaine, une nouvelle approche des réalités du monde.

Pour matérialiser nos propos, nous avons choisi un texte d'Assia Djebar *La disparition de la langue française*, ce texte va nous permettre de voir comment est ce qu'une interculturalité non partagée ni accomplie par le héros, va vite se transformée par une disparition car le sujet principal n'a pas franchi mentalement les obstacles culturels. En fait, l'enrichissement des échanges entre les différents espaces géographiques et le besoin de compréhension entre les

cultures exige une vision d'ouverture entre les Hommes, une re-définition de certains concepts scientifiques et une nouvelle lecture des champs d'intervention. . Assia Djébar trace à sa manière une ère des sans frontières

Berkane, le personnage principal de *La disparition de la langue française* décide de rentrer au pays après une très longue absence plus de 50 ans de vie commune avec une française Marise. Suite à une rupture amoureuse avec 'Maryse', il décide de mettre fin à son exil parisien pour rejoindre sa terre natale: « *Je reviens donc, aujourd'hui même au pays... « Homeland » (...) moi seul ici et le cœur aussi vide* »¹. Son exil de longues années en France a pris fin suite à sa séparation passionnée avec 'Maryse'. Le personnage se trouve alors face à une crise. Une crise qui le déstabilise d'autant plus qu'il se trouve confronté à un double choc : avec un double vécu, un double sentiment et un double choc : « *Le choc de mon retour et la tristesse de t'avoir quittée* »²

La fin de l'exil a d'abord été déclenchée par la rupture décidée par la Française : « *Mon retour, je m'y suis engouffré à la suite de la rupture décidée par elle, la "Française", comme la nommait, mélancoliquement, ma mère !* »³
« *Toi Marise, je te crois pareille à mon domaine inentamé d'autrefois, à ma Casbah-forteresse, toi séparée pourtant de moi. Or ma Casbah s'est présenté à moi souillée ; plus que leur flétrissement, oh Marlyse, je découvre bien tard que mes lieux de l'enfance ne peuvent être pareils à des êtres aimés !* »⁴.

Berkane comprend alors qu'il lui fallait retourner chez lui pour revoir ses lieux, réentendre des voix qui réactiveront sa mémoire. En fait, il sort d'une passion qui pendant plus de vingt ans avait gommé la dialectique du Même et de l'Autre. Rejeté par la 'Française', il se retrouve seul face à lui-même. Que lui reste-il de son identité individuelle. C'est donc face à une crise que tout se déclenche.

Tout le roman est en fait une quête identitaire du personnage principal. Qui est-il ? D'où vient-il ? Comment donc s'exprime-t-il ? Peut-il encore vivre auprès et parmi les siens ? Que lui reste-t-il de son échange interculturel ?

C'est face à toutes ces questions que Berkane se trouve confronté. Les réponses lui permettront de se construire, puisque par définition une identité est une construction d'un individu à travers trois dimensions ; la dimension sociale, culturelle et enfin la dimension personnelle. C'est elle qui donne sens à la vie de l'homme en le structurant et en l'enracinant. Berkane vit cette dépersonnalisation à trois niveaux. Lorsqu'il vivait avec Maryse, le rapport dialectique avait disparu : le même (le Moi) se confondait avec l'Autre d'où la perte du sens qui fonde la personnalité de l'homme et qui le conduit à une crise identitaire. Berkane a vécu coupé de ses racines pendant plus de vingt ans arraché de ses racines culturelles et sociales qui finalement sont arrivées à corrompre les racines individuelles. C'est pourquoi, la première réponse à sa quête identitaire est le retour au pays : « *Je reviens donc, aujourd'hui même, au pays, « Homeland » (...) Moi seul ici et le cœur aussi vide* »⁵.

Au retour donc, ce personnage tient à revoir les lieux, à réentendre les voix venues d'ailleurs, sa mémoire se met en marche. Mais au-delà de la douce amertume des souvenirs, Berkane souffre de cette nouvelle Algérie : il souffre de la mémoire des lieux, elle est affectée, il lui est de plus en plus malaisé de reconnaître et de raconter sa ville ; lorsqu'il tente de le faire, il

¹ Assia DJEBAR, *La disparition de la langue française*, Albin Michel, 2003

² Ibid, p.26.

³ Ibid., p. 89

⁴ Ibid., p. 84.

⁵ Assia DJEBAR, *La disparition de la langue française*, Albin Michel, 2003, P 13

se réfère à la période du colonialisme et il s'aperçoit rapidement qu'il superpose deux topologies, d'où sa fabulation. Il a perdu la réalité d'un espace dont il lui fut familier, d'où sa frustration et donc la crise. Il revient dans un pays où il n'a plus de repères : il est aveuglé par ses sentiments confus et par la souffrance due à sa récente histoire sentimentale. « *Ma déception de ce retour à mon quartier, je le trouve double. Des retrouvailles irrémédiablement fissurées, partant à la dérive, comme un paquebot qui se pencherait juste avant de s'enfoncer. Comment ne pas tirer cette conclusion : ma casbah, à force de délabrement consenti, de laisser-aller, ma citadelle où chacun n'est plus que chacun, et jamais le membre d'une communauté, d'un ensemble bruyant, mais vivant, cette ville-village, de montagne et de mer, m'est devenue désert du fait de son état de dépérissement misérable...* »¹

L'exil : principal événement à l'encontre de son inter culturalité :

Dans ce roman, Alger et plus précisément la Casbah demeure au cœur d'une folle passion que l'exil ne cesse de creuser. Berkane laisse les voix d'Alger pénétrer son être, son âme. Il est en quête de ses propres fractures mémorielles. La seule véritable vie pour Berkane est celle de « sa terre » dit-il. Après une longue absence, le temps en Algérie lui apparaît davantage comme une autre réalité. Paradoxalement, la réalité à laquelle il n'abdiquera pas est sa ville, il tente d'harmoniser les souvenirs de l'ancienne casbah. Berkane souffre de son exil. Présent et avenir cohabitent dans le conflit et l'exil est à l'origine de tous ses maux.

En fait, la définition la plus courante de l'exil insiste sur l'idée de séparation ou d'arrachement. Etre seul, c'est alors s'exiler ou bien n'avoir pas d'autre place que celle de l'exilé du monde ; c'est pourquoi Djébar a entamé ses premières lignes par livrer la même et unique explication de l'exilé : « *Je reviens donc, aujourd'hui même, au pays, « Homeland » (...) Moi seul ici et le cœur aussi vide* »²

L'exil pervertit en quelque sorte la perception interculturelle de ce personnage, cette perversion prend forme et vit à travers l'Exil. C'est pourquoi Berkane parle de lui même en termes de trouble, d'ambiguïté : « *(...) je sens un trouble inattendu en moi* »³.

Le trouble de ce personnage est lié à la sensibilité du personnage, il est aussi rattaché à sa solitude : « *Demain, très tôt, j'irai à la capitale, ou plutôt dans ce cœur ancien que je sais, hélas devenu misérable...El Bahdja...* »⁴. « *Il replonge dans son sommeil plus noir, solitaire...* »⁵

L'inter culturalité conjuguée au passé et au présent :

Pour Berkane, le présent représente le temps de sa blessure intime, la tristesse du passé retrouve vie dans celle du présent : « *Je suis remué : je ne comprends rien, mais je n'oublierai jamais le regard de mon père posé sur moi, ce jour là !* »⁶

« *La Casbah de Berkane grouillait d'appellation, autant que de chômeurs, de drogues, de gars du milieu, de dockers et de mendiants, oui, tout bougeait, encombrait, s'entremêlait...* »⁷, « *Je suis dans l'incapacité à dire le malaise de mes réactions...* »⁸

¹ Assia DJEBAR, *la disparition de la langue française*, éd, Albin Michel, 2003, P. 87

² Assia DJEBAR, *La disparition de la langue française*, Albin Michel, 2003, P 13

³ Ibid, p.23.

⁴ Ibid., p. 39

⁵ Ibid., p. 40

⁶ Ibidem., p. 65

⁷ Ibidem. p. 68.69.

⁸ Ibid., p. 88

Dans ces passages coexistent un passé et un présent, portant sur l'amour du passé et l'expérience de la rupture¹. C'est pourquoi Berkane y éprouve la hantise de ne pouvoir se délivrer des souvenirs qui viennent le torturer comme autant d'images obsédantes.

Le présent est pour lui ce lieu d'exil, où il est à la fois présent et absent. Berkane oscille (du moins il tente) sans cesse entre présent et passé. Dans ce piège du temps d'absence-présence, plusieurs passages montrent que le personnage n'est pas en mesure de congédier un souvenir qui lui apporte d'ailleurs une profonde peine intérieure. Dans le passage suivant, l'invocation du "passé" entraîne la tristesse "présente" : « *La casbah va lui proposer ses venelles, ruelles en nœuds, en escaliers d'ombre. Ombre sans mystère, se dit-il, attendri, car je ne viens ni étranger ni en touriste attardé, simplement en ould el houma, oui, moi, l'enfant du quartier à la mémoire soudain oblique* »²

A travers ces lignes, nous percevons la brutalité du souvenir qui est accentuée par la discontinuité rythmique qui renouvelle sans cesse une cassure intérieure. Ainsi, l'objet de quête en termes d'inter culturalité de Berkane réside essentiellement dans son identité. Dans cette quête Berkane constitue lui-même son premier destinataire. Son profond désarroi, représente aussi son propre destinataire : « *" Je reviens donc, aujourd'hui même, au pays, « Homeland »* »³

Berkane et son désarroi sont les éléments phares qui poussent le personnage vers cette quête interculturelle. Suite à sa rupture avec Maryse donc, il décide de retourner au pays. Ce retour 'aux sources' s'effectue dans la crise, puisqu'il n'a plus de repères. Ce désarroi se formule à travers plusieurs raisons : la perte d'un désir, celui de l'Autre 'la Française' et la difficulté du retour au pays. Cette difficulté se traduit par son rapport à la langue maternelle : « *Je suis définitivement en perte (...) Je plonge dans le silence, comme une veuve des temps anciens qui doit traverser quarante jours dans le noir ou dans la méditation. Et dans cette transition, livrée à mon incapacité à dire le malaise de mes réactions* »⁴.

Va-t-il après quarante jours, retrouver la langue et dire son "malaise" ? Ainsi, comme l'écrit A. Maalouf : « *rien n'est plus dangereux que de chercher à rompre le cordon maternel qui relie un homme à sa langue. Lorsqu'il est perturbé, cela se répercute désastreusement sur l'ensemble de sa personnalité* »⁵.

Berkane a coupé pendant plus de vingt ans le cordon maternel qui le relie à sa langue. Ce qui explique sa 'perturbation' et sa 'crise identitaire'. Cette perturbation, cette crise se traduisent par le fait que Berkane se sente en exil et même exilé sur sa propre terre, il est comme chassé de lui-même, puisqu'il ressent face à ce triste exil le poids de sa souffrance. Cette souffrance se manifeste dans le sens où le personnage oscille entre le présent et le passé ; cela est marqué par le changement du temps des verbes : la passé est dominant et le présent est attaché le plus souvent à des souvenirs : « *Berkane avait projeté, l'accord avec la fratrie vite conclut, de revenir là, non pour y résider. (...) Je n'ai guère envie d'évoquer mon passé, j'entends ta voix, Maryse, le flux de tant de mots.* »

Nadjia : l'alliance qui le conduit vers l'inter culturalité :

Nadjia, représente l'élément phare en termes d'adjuvant. Elle représente son alter égo (ils ont les mêmes problèmes). C'est grâce à cette femme que Berkane se sent moins exilé dans le

¹ En considérant ce texte « une méditation triste et douloureuse d'âme accablée par une déception et par une peine », G. ZAYED écrit que « la mélancolie de tout romancier a son origine dans la tentative de rupture avec son passé, dans le triste exil qu'il refuse de croire. Mais telle est la force de suggestion chez ce personnage pensant qu'il lui suffit de fuir pour se croire délivrer de toute attache, alors que, plus qu'aucun autre, il traîne après lui tout le poids de son passé ». G. ZAYED, *Les R.S.P ou la nostalgie du paradis perdu*, p. 19

² Op. Cit., p. 68

³ Ibid.

⁴ ibidem. PP 87-88

⁵ Cité dans *Romancières Algériennes francophones*, Paris, Ed. Séguier, 2005.

présent : « *Je te veux, Nadja, lentement et hâtivement, avec confiance pour que nous connaissions de l'éternité non de la satiété (...)* »¹

« *Je suis hanté par la folie de nos paroles* »²

Berkane se tourne vers cet amour fou 'Nadja'. Une femme algérienne exilée de passage dans son pays. Avec cette femme, Berkane renaît avec la langue de l'amour et se réconcilie avec sa langue maternelle (dialecte). C'est dans cette langue que s'abandonnent en de longues étreintes et en de tendres confidences les deux amants. Avec Nadja, il retrouve la langue du désir, de la tendresse et celle de la sexualité...A la volupté des corps enlacés répond la sensualité des mots arabes, (dialecte de la Casbah) mots des ancêtres communs. L'amour que porte Berkane à Nadja est d'ordre fusionnel : « *J'ai ressenti si fortement sa présence que je perdais de vue le réel* »³, « *Sa passion Nadja : l'inconnu....* »⁴

Ce sentiment d'étreinte qu'éprouve Berkane pour Nadja, nous fait penser à l'univers des surréalistes et fait établir une parenté avec le texte de *Nadja*⁵ de Breton qui présente l'amour fou en tant que «seul ressort du monde» et «seule rigueur que l'homme ait à connaître», cette citation est comparable à ce que Berkane vit avec Nadja. Dans ce délire amoureux et passionnel, Breton discerne l'étape d'une quête de l'amour électif. L'aspiration secrète des êtres serait de vivre un amour unique, un «amour fou».⁶ *Qu'ici s'évaporent entre le pêcheur et moi* »⁷. C'est grâce à Nadja que Berkane finit par se réconcilier avec lui-même d'une part et avec son entourage d'autre part. À présent ce personnage reste ouvert à d'autres cultures, d'autres dialogues et aussi d'autres gens.

Après l'apparition de Nadja dans ce roman, Berkane arrive à se souvenir de certaines altercations algéro-français, la langue française semble être personnalisée et prend une dimension humaine, d'où le fait que Berkane se souvient souvent des scènes d'affrontement algéro-français oubliées : « *La langue française n'a rien à voir avec le choix du fournisseur !* »⁸. Ainsi, ce que nous retenons c'est cette collision algéro-française, une sorte de rupture : « *L'abus de sens est dans le français* »⁹, « *C'est une langue (français) dérangée et qui me semble déviée* »¹⁰. Bien que Berkane ait souffert d'un passé et d'un exil présent, il n'en demeure pas moins qu'il semble se réconcilier avec lui-même et aussi certaines gens. Dans une première lecture, nous l'avions connu à travers une parole perturbée, embrouillée qui fréquente et désoriente. Cette désorganisation avait pris forme avec sa mémoire qui refait surface de manière régulière et venait heurter son présent : « *Mémoire embourbée, ne sachant ni où je suis, ni qui je suis et ce malaise qui cherche à se vomir* »¹¹, « *Je sens un trouble en moi, un flou, une équivoque dont j'ignore la nature* »¹², « *Je suis définitivement en perte* »¹³

Les énoncés ci-dessus témoignaient la thèse d'un personnage qui paraissait se perdre dans son propre parcours. Il était perdu, troublé et offusqué. Ce trouble et cette rupture s'articulent aussi dans la passion qu'il a tout au long du roman pour son pays et pour Nadja. Berkane finit par se tourner vers cet amour fou qu'il a pour Nadja. Avec cette femme, Berkane renaît avec la langue de l'amour et avec sa langue maternelle (dialecte). La perte des repères, d'une Algérie 'nouvelle'.

¹ Assia DJEBAR, *La disparition de la langue française*, Albin Michel, 2003, p., 143.

² Ibid, p., 153

³ Ibid, p. 166.

⁴ Ibid, p., 267

⁵ Ed. Gallimard, 1928.

⁶ A. BRETON, éd. Gallimard, 1936

⁷ *La disparition de la langue française*, pp. 17. 28.

⁸ Ibid, p.80.

⁹ Ibid, p., 156

¹⁰ Ibid, p., 157

¹¹ Ibid, p., 25

¹² Ibid, p., 23

¹³ Ibid, p., p87

La quête identitaire de Berkane dans un premier temps avait échoué, car le personnage n'avait pas été reconnu par les siens, c'est dans les feintes de la folie, folie de la passion et de l'amour fou, un amour partagé et déchiré entre l'amour fou d'une femme et l'amour natal, celui d'une terre que Berkane se réconcilie avec l'interculturalité.

Cependant, après le départ de Nadja, Berkane finit par reperdre le sens du partage et se referme définitivement sur lui-même et ce qui explique bien tardivement la disparition soudaine et incompréhensible de Berkane : « *Ils parlaient longuement, dans le désordre et l'émotion, de la disparition de Berkane, sur une route de Kabylie. Huit jours, cela faisait huit jours exactement. La voiture de Berkane avait été retrouvée dans un fossé, sur une courte écartée, à moyenne altitude ; elle était simplement renversée. Aucun bagage, ni papier ; pas le moindre indices* »¹, « *Berkane et sa disparition muette se trouvaient au centre même, en creux, mais au cœur de cette tourmente, de cette folie.* »².

Nous venons d'assister à un inter culturalité souvent embrouiller et inaccompli par le désordre de soi puis accomplie et révolue par une tiers personne.

Si elle constitue parfois un obstacle, il peut être franchi comme n'importe quel autre. Si ces différences apportent certaines difficultés, chaque culture propose aussi des solutions dont d'autres ne disposent pas.

On dit que, « en Afrique, tout est possible, mais rien n'est certain ». Pourrait-on en dire autant de tous les continents ?

Cela ne doit pas nous empêcher d'exercer notre droit à la critique : il est bon, toutefois de ne pas se précipiter et d'essayer de comprendre toute la complexité symbolique de nombreuses pratiques culturelles. Il s'agit d'essayer de modérer l'inévitable ethnocentrisme "nationalisme" qui nous fait interpréter les pratiques culturelles qui nous sont étrangères, à partir de critères de notre propre culture.

Enfin; Le défi pour l'Interculturalité c'est le défi pour la rencontre et le respect

CV

1-Nom, Prénom :...Kahina Bouanane Email :...kahina_bouanane@yahoo.fr

2-Année et lieu de naissance : ...09/06/1975 à Paris

3-Diplôme, grade, et Université : Doctorat, maître de Conférences à l'Université d'Oran

5-Enseignement et Recherche Domaine : Littérature Francophone et Comparée et littérature subsaharienne

¹ *La disparition de la langue française*, p. 247.

² *Ibid.*, p. 270